



FRANÇOIS **CIVIL** ANA **GIRARDOT**
CAMILLE **COTTIN** FRANÇOIS **BERLÉAND**
SIMON **ABKARIAN** EYE **Haidara**

DEUXMOI

UN FILM DE
CÉDRIC **KLAPISCH**

Durée : 1h50

SORTIE LE 11 SEPTEMBRE

**DISTRIBUTION
STUDIOCANAL**

Sophie Fracchia
sophie.fracchia@studiocanal.com
Tél. : 01 71 35 11 59

**PRESSE
DOMINIQUE SEGALL COMMUNICATION**

Dominique Segall et Loann Greulich
lgreulich@dominiquesegall.com
Tél. : 01 45 63 73 04



Rémy et Mélanie ont trente ans et vivent dans le même quartier à Paris. Elle multiplie les rendez-vous ratés sur les réseaux sociaux pendant qu'il peine à faire une rencontre. Tous les deux victimes de cette solitude des grandes villes, à l'époque hyper connectée où l'on pense pourtant que se rencontrer devrait être plus simple... Deux individus, deux parcours.

Sans le savoir, ils empruntent deux routes qui les mèneront dans une même direction...
celle d'une histoire d'amour ?

INTERVIEW CÉDRIC KLAPISCH



DEUX ANS APRÈS CE QUI NOUS LIE VOUS ÊTES DE RETOUR À PARIS. QU'EST-CE QUI VOUS A DONNÉ L'ENVIE DE FAIRE DEUX MOI ?

J'avais envie de faire un portrait du Paris d'aujourd'hui.

Paris a beaucoup changé et ça faisait longtemps que je n'avais pas filmé ma ville.

Et puis je voulais faire un film simple, pas un film choral. Un film sur deux célibataires à l'heure des réseaux sociaux. Voir si cela change

quelque chose. Est-ce que l'usage d'internet et des réseaux sociaux fabrique du lien social ? Est-ce que la solitude est toujours la même qu'à l'époque de CHACUN CHERCHE SON CHAT ?

Alors que le constat le plus apparent dans les médias est de penser que nous vivons dans une période de tensions, de dépressions, de haine et de conflits apparents. J'ai senti que justement dans ce genre de période il fallait parler du besoin d'amour.

Pourquoi même quand tout va mal, il reste toujours cette envie profonde de rencontre et cette « force d'attraction » ?...

C'est ainsi que j'ai eu l'idée de décrire le long parcours parfois chaotique qui amène à une rencontre.

Ce film c'est comme dans la chanson de Gloria Lasso, c'est « l'histoire d'un amour » ou plus précisément la préhistoire de « juste avant l'amour », étudier ce qui se passe juste avant une rencontre... Le but était de développer cet état mystérieux qui existe avant qu'on ne tombe amoureux.

Quand on parle de deux individus isolés dans une grande ville, directement il y a un suspense, vont-ils rencontrer quelqu'un ? Vont-ils se rencontrer ?

J'ai voulu mettre en place ce jeu avec le spectateur. Pourquoi, comme les deux protagonistes attendons-nous tous cette rencontre ?

APRÈS CE QUI NOUS LIE, VOUS AVEZ DE NOUVEAU COLLABORÉ AVEC SANTIAGO AMIGORENA POUR L'ÉCRITURE DU SCÉNARIO... COMMENT CELA S'EST-IL DÉROULÉ ?

C'était très simple et très joyeux. On avait beaucoup travaillé ensemble : sur LE PÉRIL JEUNE, NI POUR NI CONTRE (BIEN AU CONTRAIRE), PEUT-ÊTRE... Quinze ans plus tard on s'est revu pour faire CE QUI NOUS LIE. Il y a une espèce d'évidence entre nous, on est habitué à travailler ensemble. Chacun enrichit vraiment le travail de l'autre. Et puis on s'est connus adolescents, on a un long vécu commun, une complicité sans doute nécessaire pour écrire un scénario. Enfin, on a en

commun le fait d'avoir tous les deux une mère psychanalyste (lui il a ses deux parents psy...) et j'avais envie d'aborder ça dans le film. À quoi sert la psychanalyse ?

La psychanalyse est un cheminement qui pose la question du Moi : « comment se sentir bien soi-même pour être bien avec les autres ? ». C'est proche de la question qui se pose quand on habite dans une ville : « qu'est-ce qui relie les gens entre eux ? ».

Symboliquement CE QUI NOUS LIE était un film lié à mon père. DEUX MOI est un film plus lié à ma mère, simplement parce qu'elle a été psychanalyste.

MAIS LE FILM N'EST-IL PAS AUSSI LIÉ À VOTRE PÈRE, QUI ÉTAIT CHERCHEUR, AU TRAVERS DU PERSONNAGE DE MÉLANIE JOUÉ PAR ANA GIRARDOT, QUI L'EST ÉGALEMENT ?

Aujourd'hui à l'âge que j'ai et ayant encore mes parents, je crois que c'est important pour moi de raconter ce que je leur dois respectivement. CE QUI NOUS LIE et DEUX MOI sont deux films liés par ce même désir de leur rendre hommage.

Mon père a voué sa vie à sonder les atomes en travaillant au CERN (Centre Européen de Recherche Nucléaire) et en étudiant les constituants de la matière. Cette recherche sur l'infiniment petit est en parallèle avec la recherche sur l'infiniment grand. Ma mère a voué sa vie à comprendre les gens et les mécanismes mystérieux qui animent la psychologie humaine. Elle a été psychologue dans des hôpitaux psychiatriques puis dans des CMP (centre médico psychologiques) puis



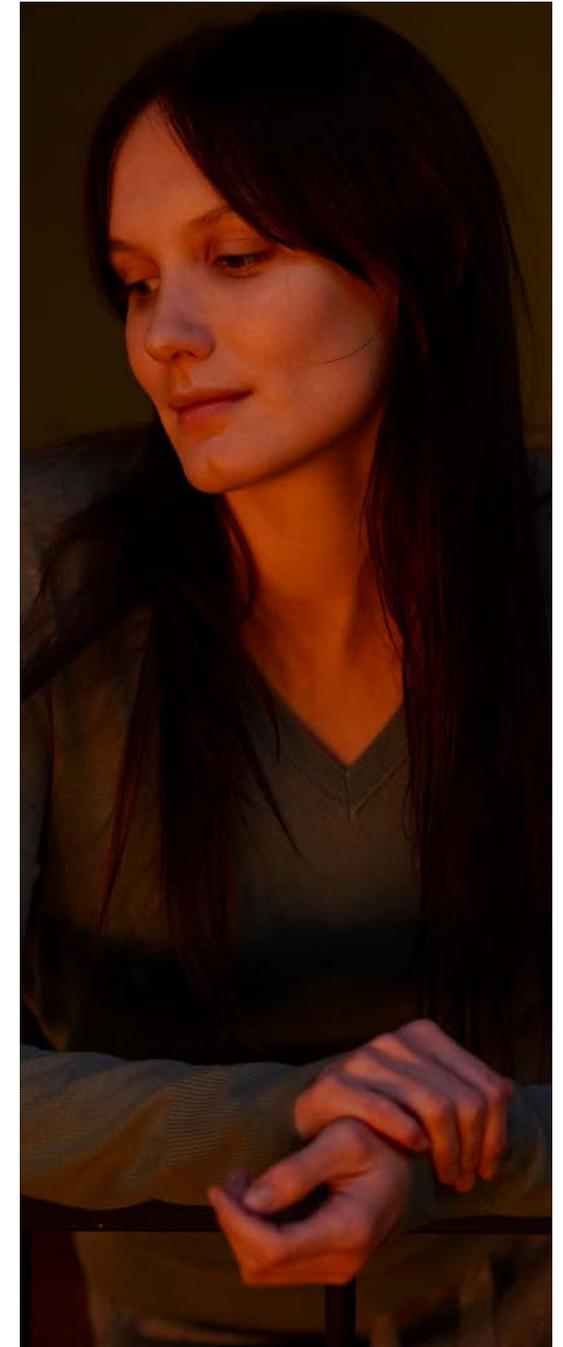
est devenue psychanalyste. Ces deux enfants de la guerre ont pu soigner leurs blessures respectives, l'un en croyant que le progrès et la science pouvaient aider les gens, l'autre en croyant dans la méthode psychanalytique qui s'attache à penser que sonder la mémoire et la parole peut aider les gens à surmonter leurs blessures... Je me sens l'enfant de ces deux démarches assez distinctes mais dont le but commun est d'aider les gens...

DANS LE FILM, LE RAPPORT À L'INFINIMENT PETIT C'EST AUSSI CELUI DE L'INDIVIDU DANS L'IMMENSITÉ DE LA VILLE...

Oui bien sûr. C'est pourquoi, quand je me suis posé la question de leurs activités respectives, pour Rémy (François Civil) je trouvais intéressant qu'il travaille dans un entrepôt gigantesque type Amazon qui contient (presque) tous les objets du monde et pour Mélanie qu'elle regarde le monde au travers d'un microscope.

LORS DE L'ÉCRITURE AVEZ-VOUS VEILLÉ À NE PAS FAIRE UNE SORTE DE CHACUN CHERCHE SON CHAT 2.0 ?

Oui, c'était problématique. D'ailleurs je crois que c'est Santiago qui a eu l'idée du chat mais justement pendant un moment je me suis dit « on ne peut pas reparler de chat sans repasser derrière CHACUN CHERCHE SON CHAT... ». Mais finalement j'ai assumé ça, parce que d'une part c'est traité autrement que dans CHACUN CHERCHE SON CHAT, et puis c'est vraiment une autre histoire. Quitte à assumer la référence, ou la citation, ça m'a poussé à



filmer Garance Clavel et Madame Renée. J'étais à l'anniversaire de Renée pour ses cent ans et je me suis dit que c'était impossible de ne pas la filmer, que c'était important qu'elle soit dans le film. Elle est l'image d'une sorte de Paris mythique éternel.

Par contre, DEUX MOI est moins réaliste que ne l'était CHACUN CHERCHE SON CHAT qui avait la volonté de fonctionner un peu comme un documentaire, comme un témoignage de cette période de transition d'un quartier en mutation. La moitié des acteurs de CHACUN CHERCHE SON CHAT étaient non professionnels ! Sur DEUX MOI je n'ai pas du tout voulu refaire ça. C'est vraiment un film très mis en scène, très joué, très stylisé. Peut-être le plus stylisé de tous mes films récents. Ça a été un travail énorme avec la cheffe déco et la cheffe opératrice pour fabriquer ce que nous appelions entre nous du « néoréalisme poétique ». J'aime beaucoup les films comme QUAI DES BRUMES de Marcel Carné ou LA GRANDE ILLUSION de Jean Renoir ou LILIOM de Fritz Lang. Ce sont des films où l'on sent encore l'expressionnisme, il y a une vraie stylisation qui s'appuie sur des éléments de réalité. Cette démarche m'a beaucoup intéressée et elle était vraiment liée à l'envie de se différencier de CHACUN CHERCHE SON CHAT.

DEPUIS CHACUN CHERCHE SON CHAT, IL Y A EU L'ÉCLOSION DES RÉSEAUX SOCIAUX QUI A CHANGÉ BEAUCOUP DE CHOSES DANS NOS VIES. AUJOURD'HUI, ON NE POURRAIT PLUS ÉCRIRE COMME À L'ÉPOQUE...

Oui bien sûr. Chaque objet technologique de la vie moderne amène des problématiques d'écriture et de mise en scène différentes.

Maintenant, il y a internet, les téléphones portables et dans ces portables il y a Facebook, Twitter, Grindr, Tinder, Instagram, Happn etc... Chacune de ces applis change notre quotidien et ce n'est pas possible de faire semblant que ça n'existe pas. De plus, les psys que j'ai rencontrés pour me documenter m'ont dit que l'usage des réseaux sociaux accentue au fond énormément les problèmes individuels.

Voir systématiquement la vie des autres mise en scène et « embellie » par chacun, fabrique inévitablement de la paranoïa et du manque de confiance en soi pour les gens plus isolés ou plus fragiles... Le réseau social ne fabrique pas que du lien social.

C'EST FACILE D'ÉCRIRE UN FILM HEUREUX SUR DEUX PERSONNAGES QUI DÉPRIMENT ?

(Rire) Non, évidemment, ce n'était pas facile, mais faire un film qui peut faire du bien en parlant de gens qui vont mal c'était tout l'enjeu. Quand vous annoncez aux producteurs et aux distributeurs que vos deux personnages sont en dépression, forcément ça leur fait un peu peur ! Pour moi c'était important de parler clairement de dépression. On vit dans une époque dure mais qui refuse justement d'affronter frontalement la question du mal-être. Il y a un culte du « smile » et du « feel good » entretenu par la télé et par les réseaux sociaux qu'il faut dénoncer.

DEUX MOI essaye de raconter comment on peut aller mieux, forcément c'était important que les personnages aillent mal au départ. L'époque fabrique beaucoup de malaise, de burn out et de dépression. Ça me paraissait important d'affronter cette « normalité » moderne.

Par contre, j'avais vraiment envie de dire au spectateur qu'on peut se sortir du malaise. Je ne suis pas fan des films qui rendent sexy la violence, le pessimisme, la misère et le malheur. Je préfère garder un côté positif (quitte à passer pour certains pour un naïf ou un niais) et montrer comment l'on peut s'en sortir quand on ne va pas bien et qu'on traverse des crises.

DANS DEUX MOI, IL EST AUSSI QUESTION DE FAIRE SON DEUIL POUR RÉMY ET MÉLANIE, MÊME SI LEURS SITUATIONS SONT DIFFÉRENTES...

C'est ce que dit le personnage de psy joué par Camille Cottin : « Quand quelqu'un part, c'est comme quand quelqu'un meurt, il y a un travail à faire »...

MAIS PARLER DE ÇA QUAND ON VEUT FAIRE UN FILM HEUREUX CE N'EST PAS PLOMBANT ?

On ne peut pas faire de cinéma sans aborder le drame. Qu'on parle d'une comédie ou d'une tragédie, le drame c'est toujours le moteur de la fiction. Quand Chaplin fait LES TEMPS MODERNES, il parle du drame du travail à la chaîne et ça n'empêche pas de rire de ça.

Dans DEUX MOI, je voulais parler des petits traumatismes qui flinguent des gens ordinaires. Tout le monde a des moments de déprime issus de « petits » traumatismes, mais pour les gens qui les vivent ce sont de grandes blessures...

Dans ce film, je voulais vraiment rester « petit », m'attacher à des choses minuscules du quotidien. Se faire larguer, avoir une promotion,



se faire offrir un chat par la voisine, prendre un cours de danse, aller à l'épicerie. Dans ce film vous ne verrez que des choses qui paraissent insignifiantes. Mais attention, minuscule et insignifiant ça ne veut pas forcément dire la même chose et ça ne veut pas dire inintéressant, au contraire !

C'est sans doute Georges Perec qui a inventé cela, il appelle ça « l'infra ordinaire ».

Il dit : « Je ne m'intéresse qu'aux trains qui ne déraillent pas. ». A priori, avec un train qui déraille on a plus de choses à raconter. Le cinéma hollywoodien le sait bien et montre le plus souvent des trains qui déraillent ou des fous qui vont faire exploser la planète. Moi aussi, je suis très attaché aux trains qui ne déraillent pas et aux gens « normaux » dans des vies « normales ». Il y a beaucoup de choses intéressantes à raconter sur eux.

SANS VOUS INTÉRESSER AUX TRAINS QUI DÉRAILLENT, ON A L'IMPRESSON QUE VOS DERNIERS FILMS ÉTAIENT QUAND MÊME DE PLUS EN PLUS COMPLEXES, GROS, LUXUEUX. OR, AVEC DEUX MOI, ON A L'IMPRESSON QUE VOUS AVEZ REPRIS LE MÉTRO EN QUELQUE SORTE !

Oui. C'est un peu mon cheminement depuis « Dix pour cent ». J'avais l'impression d'être allé très « haut » avec CASSE-TÊTE CHINOIS avec le côté : de plus en plus de stars, on filme des gens qui ont des vies hors normes, qui vont vivre à New York etc...

En faisant « Dix pour cent », en faisant de la télé, je ne me suis plus retrouvé dans cette recherche du plus haut, du plus plus plus... Il fallait faire confiance à la simplicité. Déjà, sur

CE QUI NOUS LIE j'avais la volonté de... je ne vais pas dire « redescendre » mais en tout cas de ne plus être dans cette inflation. Avec DEUX MOI, je me suis dit « je vais aller encore plus loin ». Je me suis même un peu fait peur au début à vouloir affronter le rien. Je me suis dit que peut-être cela allait trop loin, mais j'avais envie de prendre cette direction minimaliste, non grandiloquente, non prétentieuse, en me disant qu'il fallait croire en la modestie.

VOUS ÊTES REVENU À PARIS, MAIS PAS DANS VOTRE HABITAT NATUREL ! CETTE FOIS CE SONT LES 18^{ÈME} ET 19^{ÈME} ARRONDISSEMENTS QUE VOUS FILMEZ. POURQUOI ?

Parce que ce n'est pas chez moi ! J'avais besoin de parler d'un Paris différent. Au début je m'étais dit : « Je vais parler de Belleville », mais c'était encore trop proche et puis je l'avais déjà un peu filmé dans PARIS. Je savais qu'il y a un nouveau Paris qui s'est créé que je ne connaissais pas et que ce serait intéressant de le visiter. J'ai eu besoin d'enquêter, de me promener dans des nouveaux coins comme le bassin de la Villette, de voir que le Stalingrad que je connaissais bien n'était déjà plus le Stalingrad d'il y a cinq ou dix ans... Ou encore la Goutte d'Or qui ne s'est pas simplement « boboisée » parce qu'y vivent encore les différentes communautés africaines, maghrébines, antillaises ou d'ailleurs et leurs nouvelles générations... Les Indiens qui sont à Porte de la Chapelle, des Asiatiques également... Et la population dite bobo - qui sont en général des gens que ça ne gêne pas de vivre avec ce mélange, des gens ouverts à la



mixité sociale et ethnique...
C'est un Paris positif, beaucoup plus familial et pacifique que ce que les gens pensent.
Je trouvais intéressant de parler de ce Paris-là. Même s'il y a évidemment des tensions dans le quartier, c'était important de montrer la vie de tous les jours qui est plutôt pacifique et ce fameux « train qui ne déraille pas »...

POUR PARAPHRASER RÉMY : À PARIS L'AIR EST MOINS PUR, MAIS C'EST LÀ QUE VOUS FILMEZ LE MIEUX ?

Disons que c'est ma ville et j'aime ma ville...
Même si j'ai adoré tourner à New York, à Barcelone, à Saint-Pétersbourg ou en Bourgogne. Quand je suis dans Paris, les gens me connaissent et il y a une attitude à mon égard que je trouve émouvante. J'ai déjà entendu des gens dire : « On n'accepte pas

les tournages, mais si c'est pour vous, alors d'accord ! ». C'est un privilège incroyable. C'est agréable de sentir que beaucoup de gens me font confiance, ça peut être un patron de café, des gens dans la rue, des acteurs... Se sentir ainsi aidé, « supporté », ça donne des ailes, ça offre certaines libertés. Cette notion de liberté est vraiment importante et je me sens plus libre chez moi, à Paris. Même si c'était clairement plus facile quand on tournait dans les vignes en Bourgogne et qu'on ne faisait chier personne !

POUR FILMER *DEUX MOI*, VOUS AVEZ CHOISI DE TRAVAILLER AVEC UNE JEUNE CHEFFE OPÉRATRICE, ÉLODIE TAHTANE. POURQUOI ELLE ?

J'avais fait deux publicités avec elle et j'avais vu au cours de ces deux tournages qu'on s'entendait bien et qu'elle était vraiment très

douée... Elle me semblait particulièrement adaptée pour tenter ce style hybride entre réalisme et stylisation... J'adore sa façon moderne d'aborder la lumière et la couleur. Elle a aussi une façon de donner du sens à la lumière avec une approche psychologique (liée à l'état des personnages) qui convenait parfaitement à ce film.

DEUX MOI est son premier long métrage, mais je savais qu'elle était totalement prête pour ça et elle l'a prouvé.

EST-CE PLUS EXCITANT POUR VOUS DE TRAVAILLER AVEC DE JEUNES DIRECTEURS DE LA PHOTO COMME C'ÉTAIT LE CAS AVEC ALEXIS KAVYRCHINE SUR CE QUI NOUS LIE OU ICI ÉLODIE TAHTANE ?

Oui vraiment ! J'avais également adoré travailler avec Alexis Kavyrchine pour cette raison. Je me suis rendu compte que les gens qui sont dans une espèce d'attitude blasée - qu'ils soient techniciens ou acteurs confirmés - c'est ce qui me mine le plus... ça me tue.

Je ne peux pas leur en vouloir d'être fatigués ou blasés, mais je ne veux pas être atteint par ça. J'ai besoin d'envie, j'ai besoin d'enthousiasme...

C'est une façon de me stimuler moi-même, de sentir que les gens qui débutent dans le cinéma ont une énergie qu'eux-mêmes ne soupçonnent pas. C'est vraiment beau à côtoyer. C'est un peu la même chose avec Ana Girardot et François Civil. Ils sont au début de leur carrière et franchement j'adore l'innocence qu'ils ont d'être simplement dans le plaisir et l'essence du jeu.

ANA GIRARDOT ET FRANÇOIS CIVIL QUE VOUS RETROUVEZ JUSTE APRÈS CE QUI NOUS LIE. QU'EST-CE QUI VOUS A DONNÉ ENVIE DE RETRAVAILLER AVEC EUX ?

DEUX MOI a vraiment été écrit pour eux. Rémy, je n'étais pas sûr au départ que ce soit pour François, qui a un côté solaire et bien portant qui me faisait me poser des questions quant au côté dépressif du personnage. Et puis, à un moment, en repensant à ce qu'on avait vécu ensemble et au travail que je l'avais vu faire sur CE QUI NOUS LIE, je me suis dit : « N'hésite pas ! ».

Pour Mélanie, je n'ai jamais envisagé quelqu'un d'autre qu'Ana. La complicité qu'on peut avoir avec un acteur, pour moi c'est le moteur d'un film. C'est ce qu'il y a eu avec Romain [Duris] pendant des années. Il ne s'agit pas de la personne, mais de la relation avec la personne et quand la relation est au bon endroit, ça vaut plus que tout et c'est cela qu'on filme. On ne filme pas une personne, on filme un rapport.

VOTRE RELATION AVEC ANA VOUS PERMET DE LUI DEMANDER DES CHOSSES QUE D'AUTRES N'ENVISAGERAIENT PAS, PEUT-ÊTRE NOTAMMENT À CAUSE DE SA BEAUTÉ...

Oui, je suis d'accord. J'adore sa beauté et sa féminité, mais aussi le fait qu'elle ne soit pas emmerdée par sa féminité et sa beauté. Elle s'en fout qu'on la filme crade, elle s'en fout d'être moche... Quand je lui demande de baver parce qu'elle dort elle y va ! Elle bave ! Forcément elle n'est pas très jolie dans ce plan-là... Quoi que... (Rire) Et j'aime vraiment ça, parce que parallèlement il y a des plans où elle

est magnifique. Mais ce n'est pas une beauté ostentatoire, elle a une espèce de beauté un peu « normale » que j'adore chez elle. Ce n'est pas une femme fatale, une femme inatteignable et en dehors du monde, c'est « juste » une belle personne au sens propre. Mais ce que j'aime le plus chez Ana, c'est la qualité de son jeu que je trouve assez rare. Elle va chercher l'émotion dans des trucs minuscules, comme dans le

ET FRANÇOIS CIVIL ?

François, c'est presque le contraire, chez lui il y a beaucoup de travail, il prépare énormément. Mais ce qui est le plus impressionnant, c'est comment il efface ensuite toute cette préparation pour être dans l'absolue spontanéité. C'est troublant de voir que, plus il travaille plus il se met dans un état d'oubli...



plan où elle appelle sa mère sur le pont de l'île Saint-Louis. Ce qu'elle fait là, ça dure cinq secondes et ça me fout par terre ! C'est ça que j'aime chez Ana, c'est ça qui m'intéresse. Elle a une aisance pour aller dans le truc pas facile à jouer, elle n'est pas encombrée par l'anxiété du « est-ce que je vais arriver à faire cette scène ? ». Elle y va, elle le fait ! Et il y a des trucs qui sortent d'elle qui sont dingues. J'aime cette facilité, j'aime beaucoup ça !

Il est totalement dans l'instant. Il fait un travail pour être libéré des intentions et pouvoir être vraiment spontané. Alors bien sûr, c'est évident dans des scènes comme avec Pierre Niney, c'est une scène écrite puis retravaillée en impro, puis réécrite suite à ces improvisations. Ça donne quelque chose d'assez étonnant. De même, c'était beau à voir dans les face à face des deux François (Berléand et Civil), chacun étant admiratif de l'autre. C'était vraiment joli à regarder.

FAISONS LE TOUR DU CASTING, COMMENÇONS PAR FRANÇOIS BERLÉAND QUE VOUS N'AVIEZ PAS DIRIGÉ SUR « DIX POUR CENT »...

Non, c'est Lola Doillon qui a réalisé l'épisode avec Berléand, mais je crois que c'est moi qui avait eu l'idée du casting. Je l'avais dirigé brièvement il y a longtemps dans un court métrage, LE POISSON ROUGE et j'avais envie de travailler plus longuement avec lui. J'adore son attitude, il possède une forme de liberté de parole, une liberté d'être, que j'aime beaucoup. François, on l'a souvent pris parce que c'est le mec qui râle et comme il le fait bien, on a envie de le voir râler. Mais là, il se trouve que je lui ai proposé de jouer un personnage qui n'est pas très bavard et qui est bienveillant. Il est psychanalyste, il est là pour aider les gens, il doit être en empathie. C'était presque l'opposé de ce qu'on lui demande d'habitude, mais ce n'était pas volontaire. Je pensais simplement qu'il pourrait bien jouer ça. Et j'adore ce qu'il fait, c'est ce que je cherchais, cet aspect « proche du rien » dont je vous parlais. Et c'est vraiment du beau rien ! Parfois juste dans une écoute ou dans un bruit qu'il fait... il dit « ah... » comme ça et c'est extraordinaire ! J'adore ce minimalisme-là. Il est de ces acteurs qui ont fait beaucoup de théâtre, qui ont cette simplicité de jeu magnifique.

CAMILLE COTTIN ?

Depuis « Dix pour cent » j'avais envie de retravailler avec elle. Camille est géniale, elle sait vraiment tout faire, « elle a une palette » comme on dit, elle peut aller dans la comédie comme dans le drame. De plus, elle a une compréhension précise de la psychanalyse,

c'est quelque chose qui l'intéresse et je savais qu'elle allait porter un regard intelligent sur le sujet. Et c'était important, parce qu'elle et moi avions envie de rire avec cela, mais c'est toujours délicat de rire des choses qu'on aime. Moi, j'aime la psychanalyse, je trouve que c'est quelque chose d'important et c'est très facile de s'en moquer bêtement. Je savais que Camille pourrait se moquer d'une psychanalyste tout en étant respectueuse, c'est ce que je recherchais.

UNE ACTRICE FAIT SON ENTRÉE DANS VOTRE UNIVERS, C'EST EYE HAÏDARA. D'OÙ LA CONNAISSIEZ-VOUS ?

Je l'ai vue dans LE SENS DE LA FÊTE et je l'avais adorée. Ça me paraissait important de montrer que Rémy est quelqu'un qui n'a pas d'idée préconçue sur la personne qu'il veut rencontrer. On a vu beaucoup de gens au casting et Eye était vraiment au-dessus. Ce personnage était vraiment pour elle. Elle a un côté « cash » qui fabrique directement quelque chose de convivial. C'est ça qui comptait le plus pour moi. Elle est tranchée mais pas casse couille. C'est le pendant féminin de Mansour, l'épicier. Ces personnages sont là pour rappeler que si le monde moderne fabrique du froid il y a une façon moderne de fabriquer du chaud et de l'humain.

De plus, je respecte énormément les idées défendues par le manifeste « Noire n'est pas mon métier » dans lequel Aïssa Maïga, Eye Haïdara, Nadège Beausson Diagne et tant d'autres femmes ont participé. Je trouve que c'est aussi ma responsabilité de réalisateur de mettre aussi en avant des femmes qui

ont ce genre de message fort dans la société d'aujourd'hui.

OUTRE ZINEDINE SOUALEM OU MADAME RENÉE, VOUS AVEZ RETROUVÉ SIMON ABKARIAN AVEC QUI VOUS N'AVIEZ PAS TRAVAILLÉ DEPUIS NI POUR NI CONTRE (BIEN AU CONTRAIRE)...

Ah oui... Mais Simon, comme Zinedine Soualem, ce sont évidemment des acteurs que j'aime, mais ce sont avant tout des amis. Et là, ça devenait presque absurde de se voir chez moi ou à la campagne, de passer les réveillons ensemble et de ne pas travailler ensemble ! J'adore son personnage et son épicerie qui est comme une version réduite du « monde entier » contenu dans une rue de Paris... et puis c'est lui qui fabrique du lien...

SON PERSONNAGE D'ÉPICIER ÉVOLUE DANS UN DÉCOR HAUT EN COULEUR - COMME LA

SALLE DE BAIN ROSE BONBON DE MÉLANIE - QUI PARTICIPE AU RÉALISME POÉTIQUE DONT VOUS PARLIEZ...

Oui, j'en avais un peu marre d'être respectueux de la réalité et de la banalité. Du coup, j'ai eu envie d'être plus signifiant avec les images, comme avec les décors. D'où l'opposition des deux immeubles, des deux esthétiques l'un plus moderne, l'autre plus ancien...

POUR CE FILM, VOUS AVEZ CHANGÉ DE CHEFFE OPÉRATRICE MAIS AUSSI DE MONTEUR ET VOUS AVEZ TRAVAILLÉ AVEC VALENTIN FERRON... LE MONTEUR DE *BURN OUT* DÉJÀ AVEC FRANÇOIS CIVIL !

Valentin est le monteur de « Bref ». C'est Kyan Khojandi qui m'avait parlé un jour de lui en me disant : « Si un jour tu as besoin d'un monteur, il est vraiment exceptionnel ». J'avais retenu cette phrase dans un coin de ma tête. Et



puis, j'ai fait un petit film pour le site de VOD Lacinetek.com où clairement je voulais être dans le même langage que « Bref » et me suis dit que ce serait bien de travailler avec lui. J'ai vraiment beaucoup aimé le résultat et la relation que nous avons eu. L'année dernière, j'ai fait le clip pour la Fête du cinéma et j'ai eu envie de retravailler avec Valentin, voir si on pouvait aller plus loin. C'est un peu comme avec Élodie Tahtane, la cheffe opératrice, ou Chloé Cambournac, la cheffe décoratrice. Dans ces trois cas ce sont des gens plus jeunes que moi et que je découvrais. J'ai beaucoup aimé ce qu'ils ont apporté tous les trois.

LE MONTAGE A ÉTÉ COMPLIQUÉ ?

C'était compliqué d'arriver à raconter une histoire qui soit cohérente et qui soit fluide, mais aussi d'avoir une unité sur le ton. Parfois, il fallait faire rire, d'autres pas. Parfois faire pleurer, parfois être dans un truc grinçant, parfois dans l'émotion... C'était super compliqué d'être au bon endroit à chaque fois ! En plus il fallait avoir une forme d'unité de style, que ce ne soit pas brouillon. Donc il fallait mettre au même niveau le ton, la narration et le style. Ce n'était pas simple. Je m'en doutais un peu au départ et j'ai vraiment été aidé par Valentin qui a été particulièrement génial. Son enthousiasme, son énergie, son talent ont vraiment amené des solutions, parfois assez rapidement. Et puis il a un sens du rythme assez fou.

BEAUCOUP DE SCÈNES ONT DISPARU ?

Oui, notamment une des scènes les plus drôles où Camille Cottin faisait de la danse africaine.

Elle a beaucoup travaillé pour faire cette scène et c'était vraiment hilarant !

Ça a été tragique de la mettre à la poubelle. Il n'y avait qu'un endroit où l'on aurait pu la placer dans le film, mais on a bien compris avec Valentin qu'on n'avait pas le droit de rire à ce moment-là... Bacri et Jaoui m'avaient parlé de ce précepte d'Alain Resnais qui leur a dit un jour : « Il y a des fois où il ne faut pas faire les malins ». Et là, c'était le cas.

SI CE NUMÉRO DE DANSE AFRICAINE A FINI DANS LE CHUTIER, IL RESTE QUAND MÊME QUE LA DANSE EST TRÈS PRÉSENTE DANS LE FILM, NOTAMMENT LORS DE LA FIN AVEC LA LEÇON DE KONPA...

Au début de l'écriture, on se disait avec Santiago que terminer sur la danse c'est plus fort que la psychanalyse, parce que l'on ne peut danser que si on « lâche tout ».

Donc il fallait que DEUX MOI se résolve par la danse. L'image de la fin, elle vient de ZORBA LE GREC. J'ai du mal à ne pas chialer quand Zorba, joué par Anthony Quinn, apprend à danser au mec américain un peu rigide sur la musique de Mikis Theodorakis. C'est très émouvant. Quelqu'un qui apprend à quelqu'un d'autre à se laisser aller et à danser, c'est presque la définition de la vie, pour moi.

Dans ce film je voulais pousser le côté « mélo ». Même s'il y a un aspect romantique un peu niais, j'avais envie d'assumer ça.

Voir un couple se former, danser avec quelqu'un, c'est un truc ultime.

Je me suis dit que ça serait bien de terminer là-dessus.



POUR LA MUSIQUE, VOUS AVEZ RETROUVÉ VOS FIDÈLES COLLABORATEURS : LOÏK DURY ET CHRISTOPHE « DISCO » MINCK...

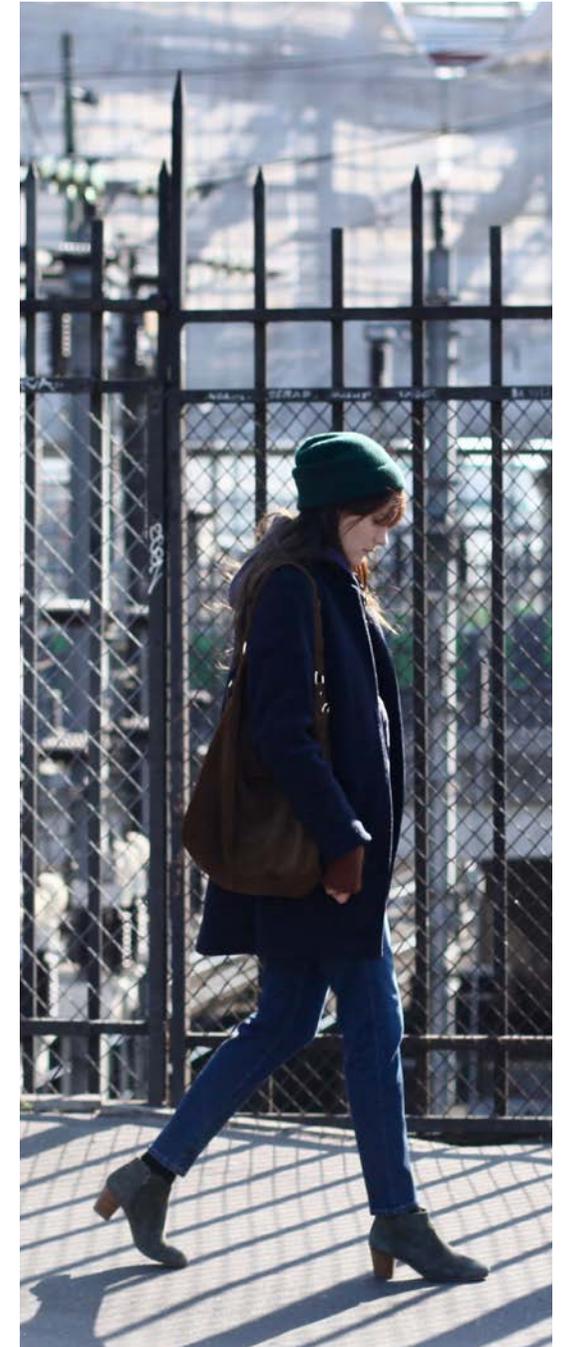
Bon c'est pas par hasard qu'on travaille ensemble depuis 20 ans. Chaque fois, je trouve ça génial ce qu'ils font. Mais là... je dirais qu'ils ont encore franchi une étape, ils ont été très très haut...

Ils utilisent une nouvelle technique avec de nouvelles machines, ils appellent ça de la musique modulaire. C'est dans une logique électro, mais les outils ne sont plus électroniques mais plutôt électriques. C'est la même différence qu'il y a entre un synthé MIDI électronique et une guitare électrique. La capacité de jouer avec des matières électriques ça leur donne une nouvelle force je trouve. J'adore ce qu'ils ont fait, ça amène un « frisson nouveau » comme dirait Baudelaire...

QUI A EU L'IDÉE DE LA SUBLIME CHANSON DE GLORIA LASSO, « HISTOIRE D'UN AMOUR » ?

C'est moi. En écoutant la chanson, je me suis dit que c'était vraiment beau et surtout dans le sujet... C'est ce que je cherchais pour le film un côté minimaliste et essentiel... Ça paraît stupide de dire « c'est beau l'amour ». Là, il y a une petite chansonnette qui en parle bien... Au début, J'ai même pensé intituler le film C'EST L'HISTOIRE D'UN AMOUR.

Mais ce n'est pas vraiment une histoire d'amour, plutôt l'histoire de l'historique d'un amour. Et ça met le doigt sur la question : d'où vient l'amour ? Pourquoi à un moment donné ces deux-là peuvent se rencontrer et



tomber amoureux ? Ce n'est clairement pas uniquement parce qu'ils habitent le même quartier ! Ils sont différents, ils ne sont pas complètement du même milieu social. ils n'ont pas de réels point commun, leurs vies sont différentes - il n'y a peut-être que l'histoire du cancer qu'ils ont étrangement en commun - mais pourtant ces deux êtres vont être amenés à se rencontrer simplement... et on ne sait pas s'ils vont tomber amoureux...

Le film est fait pour que le spectateur se fasse son propre film.

ON ESPÈRE BEAUCOUP QU'ILS TOMBENT AMOUREUX !

Oui et c'est ça qui est fou. Très franchement, je ne savais pas au scénario si ça allait marcher. Mais une fois le montage terminé, j'ai bien vu que tout le monde réagit fortement au moment où Rémy et Mélanie se touchent et se prennent dans les bras l'un de l'autre...

Il y a un niveau d'attente de ce moment chez les spectateurs qui est assez impressionnant !

Je crois que tout spectateur a quelque part inscrit dans sa tête l'idée de la rencontre et de « l'accord ».

On veut du rassemblement, on veut du lien, on veut de la rencontre.

Et tout le moteur du film c'est de jouer avec ça :

on ne sait pas comment et surtout s'il va y avoir cette rencontre.

POUR LE SPECTATEUR C'EST UN VRAI SUSPENS... COMME LORS DE CETTE SCÈNE OÙ ILS MANQUENT DE SE RENCONTRER SUR LE TROTTOIR...

Je ne savais pas en la filmant si ça allait fonctionner. Je ne savais pas si ce dispositif ne fabriquait pas quelque chose d'un peu trop théâtral, un peu artificiel. Aujourd'hui je peux dire que ça marche, que c'est une réussite, mais pendant le travail... c'était compliqué. C'est un équilibre très fragile.

IL Y A TRENTE ANS, VOUS RÉALISIEZ CE QUI ME MEUT, COURT MÉTRAGE QUI A DONNÉ SON NOM À VOTRE SOCIÉTÉ DE PRODUCTION. LE CINÉMA VOUS FAIT-IL TOUJOURS AUTANT RÊVER AUJOURD'HUI ?

Oui c'est clair. Le cinéma, c'est vraiment ce qui me meut, c'est une raison de vivre.

Et justement j'essaie d'être vraiment à l'écoute de ce qui est au cœur de mes désirs de faire un film.

J'ai réalisé treize films et je n'ai pas envie de faire le film de plus ou le film de trop. J'ai besoin que ce soit à chaque fois une nécessité pour moi.

*« Une triste nouvelle est survenue juste avant de boucler ce dossier de presse.
Mme Renée Le Calm nous a quitté ce samedi 8 juin. Elle venait d'avoir 100 ans...
Elle apparaît brièvement une dernière fois dans DEUX MOI après avoir participé comme figurante ou
comme actrice dans 6 de mes films.
Elle est une figurante dans le métro dans mon premier film : RIENS DU TOUT.
C'est une cliente de la boulangerie qui dit « y'a des jeunes partout... c'est le péril jeune ! » dans
LE PÉRIL JEUNE.
Elle tient un des rôles principaux (Madame Renée) dans CHACUN CHERCHE SON CHAT.
Elle est la voisine de Belmondo dans PEUT-ÊTRE.
Elle est la voisine de Romain Duris dans PARIS.*

*Je la connaissais depuis 30 ans grâce à Marie Vermillard qui était ma scripte à l'époque et qui est
restée depuis tout ce temps sa voisine de palier.
J'adorais cette femme au franc-parler inimitable. C'était à elle seule une association de Gabin-
Arletty-Prévert-Jean Loup Dabadie, Chris Rock et Louis CK.
Elle a toujours personnalisé merveilleusement cette caractéristique parisienne qu'on appelle « la
gouaille » qui consiste à créer des punchlines politiquement incorrectes.
C'est sans doute le contraire de la langue de bois. Ça consiste à dire ce qu'on pense en râlant mais
tout en restant profondément enthousiaste et humaniste.
Ça peut être casse couille pour plein de gens bien-pensants mais ça a le mérite d'être profondément
sincère et entier.
Elle représentait aussi tant de vieilles dames isolées chez elles dans tant de grandes villes...
Je sais que le fait d'avoir été « rendue visible » l'avait rendue heureuse.
Même si je suis bien triste qu'elle ne soit plus là, je suis heureux qu'elle puisse continuer à être...
visible... »*

Cédric

INTERVIEW ANA GIRARDOT



JUSTE APRÈS CE QUI NOUS LIE, CÉDRIC KLAPISCH VOUS A PROPOSÉ DE RETRAVAILLER AVEC LUI. C'ÉTAIT UNE HEUREUSE NOUVELLE ?

Bien sûr. Évidemment ! Retravailler avec lui m'a paru presque évident parce qu'il se crée quelque chose entre Cédric et ses comédiens. On rentre dans une famille et à la fin du tournage, on ne se dit pas « à jamais ». Quand on lui dit au revoir on sait qu'on fait partie d'un bout de vie et on sait qu'un jour ou l'autre on

finira par retravailler ensemble. Après CE QUI NOUS LIE, il m'a d'abord envoyé une bribe d'idée de film qui n'a pas abouti. Après quoi il m'a dit : « je suis reparti sur une autre idée mais je ne pense pas que ce soit pour toi. En revanche j'ai pensé à François. » J'étais très jalouse ! Et puis finalement il nous a fait lire à François et moi, mais tout en nous disant « ce n'est peut être pas pour vous, mais lisez quand même ! ». Je lis et j'adore. François adore aussi. On l'a rappelé tout de suite pour lui dire on

veut le faire ! Car Cédric est très honnête : il va d'abord aller chercher ceux qui correspondent vraiment à ses personnages. Et donc François ou moi n'étions pas sûrs d'avoir les rôles. Mais finalement Cédric nous a embarqués dans ce projet.

POURTANT CÉDRIC DIT QU'IL N'A JAMAIS ÉTÉ QUESTION QUE CE SOIT QUELQU'UN D'AUTRE QUE VOUS...

C'est vrai ? Incroyable... j'ai douté pendant si longtemps ! Après ça paraît presque évident quelque part... quand j'ai lu le scénario, quand j'ai vu à quel point il m'était adressé en tant que femme. Au point de lui demander : « Mais je suis comme ça moi parfois ? » Et lui, il me souriait juste...

COMMENT VOUS ÊTES-VOUS PRÉPARÉE POUR JOUER MÉLANIE ?

Ça s'est passé un peu comme sur CE QUI NOUS LIE : avant le tournage, pendant la préparation, j'avais un peu la tête en l'air comme à mon habitude... J'étais très... virevoltante. Cédric m'avait alors dit : « Ton personnage, Juliette, c'est une terrienne, il faut que tu t'ancres ! » Sur DEUX MOI, pour Mélanie, il a fait la même chose. Il m'a rattrapé en me disant : « La dépression c'est quelque chose de très dur, c'est quelque chose qui fait peur parce qu'on a l'impression tout à coup qu'on va pas en sortir, que ça va être un état constant qui

va nous englober... J'aimerais vraiment que tu réfléchisses à cette sensation à ce sentiment. » Et il a ajouté : « Et je ne veux pas entendre que tu es allé à des événements de mode ou à des défilés ! » J'ai été privée de Fashion Week ! Et pendant un mois et demi, j'ai rencontré des gens qui avaient fait des dépressions, on a parlé de ce que ça fait... et surtout j'ai commencé une psychothérapie !

C'EST UNE PRÉPARATION POUSSÉE !

Oui ! Moi qui suis plutôt joyeuse, j'ai essayé de comprendre pourquoi on n'arrive pas à se sortir de cet état. Pendant longtemps, Cédric m'a dit à propos de Mélanie : « Tu ne l'as pas, tu ne l'as pas encore ! » Ce n'est vraiment que deux jours avant le tournage que j'ai comme avalé « la pilule Mélanie ». Et le jour du tournage, Cédric m'a dit : « Ça va ? T'as une drôle de mine ! » et je lui ai répondu : « Ben non, ça y est j'ai trouvé ! ». Il s'est passé un truc assez fort entre Mélanie, mon personnage, et moi. J'ai porté Mélanie et Mélanie m'a portée. C'est quelque chose d'assez troublant qui m'a tenu au corps un ou deux mois...

VOUS L'AVEZ GARDÉ EN VOUS LONGTEMPS...

Je l'ai abandonnée au ski, quand j'ai accompagné l'équipe à la montagne sur le dernier jour de tournage. Je lui ai dit : « Tu restes là ! » Il y avait quelque chose de touchant parce que quelque part Cédric avait mis les



mots justes sur les personnages, sur leurs états, sur ce qu'ils vivaient... Et quand il me voyait parfois un peu souffrir intérieurement avec mon personnage il savait qu'il avait vu juste. Il est dans cette recherche de vérité qu'il arrive à toucher exactement là où il faut. Et c'est pour ça qu'à la sortie de la projection les gens sont très touchés.

VOUS A-T-IL DIT QUE SA MÈRE ÉTAIT PSYCHANALYSTE ET SON PÈRE CHERCHEUR ? VOUS A-T-IL PARLÉ DE CET ASPECT PERSONNEL DU FILM ?

Alors oui parce que évidemment les premières questions que j'ai eu envie de lui poser c'est pourquoi Mélanie est une chercheuse ? Pourquoi la psychanalyse ? Et il m'a expliqué. Du coup je suis allé à l'institut Curie où j'ai

rencontré des chercheuses et c'était marrant parce que je m'attendais à voir des filles avec des petites lunettes et j'ai trouvé des nanas qui sont plus compétitives qu'à l'Opéra de Paris ! Elles sont obligées de dépasser un patriarcat ! Ce sont des femmes qui veulent aussi être femmes. Ces recherches leur prennent des mois et des mois et en même elles ont leur vie. Elles ont des grands problèmes pour avoir des relations amoureuses parce qu'elles sont tellement branchées toute la journée sur des micro nano cellules que c'est extrêmement compliqué pour elles de se connecter aux gens normaux de la vraie vie. Donc c'était intéressant - au-delà du fait d'apprendre des choses scientifiques - de rencontrer ces filles, de ne pas rentrer dans les clichés et de montrer que Mélanie, c'est surtout et avant tout une femme.

MAIS UNE FEMME ENDORMIE... C'EST FACILE À JOUER SANS TOMBER DANS LE CLICHÉ ?

Une des chercheuses du labo nous a dit qu'on ne laisserait pas quelqu'un d'endormi travailler, parce que ce serait dangereux ! Et du coup, il ne fallait pas faire de Mélanie quelqu'un d'endormi mais vidé d'énergie ! Quelqu'un qui continue d'avancer, mais à l'intérieur c'est creux, il n'y a rien. Il y a plus de lumière.

COMMENT S'EST PASSÉ CE DEUXIÈME TOURNAGE AVEC CÉDRIC KLAPISCH ? EST-CE QUE ÇA A RENDU LA COMMUNICATION PLUS FACILE ?

Oh elle était déjà très facile sur CE QUI NOUS LIE ! Il avait réussi à nous choper, à nous comprendre, à savoir comment dialoguer avec nous. Et nous, nous étions beaucoup à l'écoute. Il y a tout de suite une forme de respect qui s'impose avec Cédric, parce que c'est comme un ami que tu ne veux pas trahir. Tu as confiance en ses choix, en son cinéma, en son avis... donc tu as envie d'aller dans son sens, d'honorer la place qu'il t'a offerte. Sur DEUX MOI, il s'est passé la même chose, bien que je sois sans mes « frères », que je sois toute seule... Même si François venait me voir parfois ou moi je lui rendais visite sur son plateau...

CÉDRIC KLAPISCH DIT QUE VOUS N'AVEZ PAS PEUR D'ÊTRE MOCHE...

Bah oui, ce n'est pas grave d'être moche ! On n'est pas figée dans la vie ! Quelqu'un m'a dit

ça l'autre jour : « Tu n'as pas peur de jouer avec ton image » ou « il y a beaucoup d'actrices qui n'auraient pas fait ça ». Peut être... Mais quand vous avez confiance en votre metteur en scène, en sa caméra, en son œil, il n'y a pas à avoir peur ! Et puis ces faiblesses, c'est ce qui rend les gens plus beaux ! Qui les rends les plus touchants. C'est formidable quand on est spectateur de se dire qu'on peut aimer un personnage même s'il n'est pas beau, pas digne, pas honorable. Et pourtant c'est quand même le héros de cette histoire, on a quand même de l'empathie pour lui et au final on l'aime quand même ! C'est une belle leçon quand on va au cinéma de se dire qu'on peut être aimé malgré tout.

COMMENT ÉTAIT L'AMBIANCE SUR LE TOURNAGE DE DEUX MOI ?

Cédric a une sorte de force tranquille, il ne crie jamais d'ailleurs. Une fois, durant le tournage d'une scène dans un train, il a crié « bon ça suffit maintenant ! » et tout le monde s'est mis à rire ! On lui a dit : « mais qu'est ce qui t'arrive Cédric ? » Parce qu'en fait il n'a pas besoin de crier : on est déjà à son écoute. Il suffit qu'il dise « t'es pas dedans » ou « concentre toi » pour que ce soit immédiatement la pire chose qu'on t'ait dite dans la journée ou dans la semaine ! Ça t'impacte immédiatement. Sur son plateau, les gens sont heureux. Heureux d'être là, heureux de faire le film. Les producteurs avec qui il travaille, que ce soit Bruno Levy ou Sylvie Peyre, la productrice exécutive, ce sont des gens qui font attention à nous, à tous les

membres de l'équipe. Ils font attention à ce qu'on soit bien, à ce qu'on puisse passer un tournage agréable.

DANS *DEUX MOI*, VOUS JOUEZ BEAUCOUP AVEC CAMILLE COTTIN. COMMENT S'EST PASSÉE VOTRE RENCONTRE ?

Je savais que c'était une actrice formidable et j'étais hyper réjouie à l'idée de jouer avec elle. Quand on a joué, il y a eu vraiment une forme de respect de comédienne à comédienne. Elle a une sorte de force intérieure que j'aime beaucoup observer et en même temps elle est très précise dans ses choix. Il fallait parfois que je cesse d'être une comédienne qui observe une autre comédienne pour que je me remette plus dans mon personnage. Mais c'était un bonheur, parce que je respecte énormément Camille.

AU FIL DES FILMS, CÉDRIC KLAPISCH S'EST CRÉÉ UNE FAMILLE DE CINÉMA, DONT ZINEDINE SOUALEM ET SIMON ABKARIAN SONT DEUX DES PILIERS. COMMENT ÇA S'EST PASSÉ AVEC EUX ?

Avec Zinedine, je suis morte de rire à chaque fois qu'il bouge ! Il est très très drôle ! Mais il est aussi tout en pudeur, tout en discrétion... il me touche beaucoup ! En plus, j'ai grandi rue de la Roquette, nous étions voisins, et j'avais l'impression qu'un membre de la famille venait passer la journée sur le plateau... Quant à Simon, c'est le soleil ! C'est le circassien ! C'est bienvenu au spectacle ! C'est la générosité entre les prises ! C'est ce que j'appelle les gens du spectacle. Il y avait quelque chose de fluide entre lui et Cédric, ils s'entendaient bien et les scènes étaient faciles et drôles.





**AVEC FRANÇOIS CIVIL, VOTRE FRÈRE DANS
CE QUI NOUS LIE, VOUS NE FAITES QUE
VOUS CROISER... SAUF FINALEMENT, LORS
DE LA DERNIÈRE SÉQUENCE DU FILM...**

Qui a été filmée lors du dernier jour de tournage à Paris ! Avec François, on était comme des enfants, c'était trop mignon ! Parce qu'on était content de jouer enfin ensemble... Et en même temps ça nous faisait très bizarre de jouer des gens qui se rencontrent. On s'est demandé : « Est-ce que c'est étrange

de jouer deux personnages qui cherchent l'amour et dont on espère qu'ils vont tomber amoureux si dans le film précédent on jouaient un frère et sa soeur ? » Et finalement ça s'oublie complètement. Mais cette « gêne », je pense que c'est ce qui se voit dans la scène, parce qu'il y avait une vraie rencontre entre nous. En tant qu'amis, mais aussi en tant que comédiens : c'est une scène où l'on se découvrait et finalement, nous n'avions jamais joué ça.

INTERVIEW FRANÇOIS CIVIL



VOUS ATTENDIEZ-VOUS À RETROUVER SI VITE CÉDRIC KLAPISCH APRÈS *CE QUI NOUS LIE* ?

On connaît tous la fidélité de Cédric avec beaucoup de ses acteurs, j'espérais profondément que ça s'appliquerait à moi aussi ! À la fin du tournage de *CE QUI NOUS LIE*, je lui avais dit que je ferais n'importe quoi dans n'importe lequel de ses films... J'ai été tellement heureux quand il m'a appelé

pour me parler de *DEUX MOI*. Quelle joie qu'il me propose en plus un personnage aussi riche que celui de Rémy.

QUELLE A ÉTÉ VOTRE RÉACTION À LA LECTURE DU SCÉNARIO DE *DEUX MOI* ?

J'ai été très touché. Ce n'était pas la version définitive, et notamment certains aspects du parcours de mon personnage ont changé, mais cette « pré-histoire » d'amour fonctionnait déjà.

Contrairement aux derniers films que j'ai pu faire, il n'y avait pas vraiment de gros ressorts dramatiques, de rebondissements énormes, ou de compte à rebours... Les petites choses étaient les grands touts. J'ai adoré ça. Et ça m'a fait aussi un peu peur car ça voulait dire un film beaucoup porté par les personnages, donc les acteurs.

DEUX MOI MARQUE LE RETOUR DE CÉDRIC KLAPISCH EN VILLE. VOUS QUI ÊTES PARISIEN, QUE PENSEZ-VOUS DE SA VISION DE PARIS ?

J'ai grandi avec les films de Cédric. Mon expérience personnelle de Paris a toujours trouvé une résonance forte dans ses films. Comme s'il filmait ce que je voyais tous les jours. Jamais galvaudé, toujours original, senti, vrai, familier... Je suis sûr que beaucoup de Parisiens partageront mon avis. C'est le Paris cosmopolite, multiculturel d'aujourd'hui. Un Paris aux mille visages, fait par les gens qui l'habitent.

QUI EST RÉMY ?

Un jeune homme seul. Célibataire, loin de sa famille... Il vit dans son petit appartement du 18ème. Il est empreint d'une profonde mélancolie, d'un certain mal-être qu'il a du mal à saisir lui-même. Cet état l'empêche d'échanger normalement avec les gens qu'il croise, il évolue difficilement dans les situations auxquelles il est confronté. Bientôt, c'est son corps qui va sonner l'alarme... il va falloir se prendre en main et se reconstruire !

QUELLES POUVAIENT ÊTRE LES DIFFICULTÉS À JOUER RÉMY ET SON MALAISE ?

Il fallait déjà trouver un état de base. Dormir 2 heures par nuit pendant une longue période a de lourdes conséquences sur le corps et l'esprit. Il a fallu composer une certaine fébrilité, un débit de voix, un corps exténué mais nerveux... Il fallait aussi trouver des pensées... Cédric voulait beaucoup filmer du « rien ». Pour moi c'est ce qu'il y a de plus dur. Cela a été une grande découverte. C'est véritablement là qu'on connecte totalement avec un personnage, dans les silences, dans la solitude, dans les pensées. C'est le rôle le plus intérieur que j'ai eu à jouer jusqu'à présent.

COMMENT VOUS ÊTES-VOUS PRÉPARÉ À LE JOUER ?

Bon nombre d'inspirations sont assez abstraites, ou intimes. D'autres sont concrètes mais leur degré d'efficacité est assez flou... Pour toucher du doigt la solitude de Rémy j'ai eu besoin d'être un anonyme dans une ville qui m'est étrangère, j'ai alors passer du temps seul avec mon scénario à Bruxelles. Belle expérience.

J'ai aussi voulu m'entretenir avec un psy qui travaille dans les hôpitaux (comme le personnage de François Berléand) et j'ai commencé avec lui une thérapie. J'avais besoin de voir un bureau, de m'entendre dire les premiers mots hésitants, de m'écouter penser en marchant... Mais j'ai senti au bout de plusieurs séances que de parler de moi,



François, alors que j'essayais de devenir Rémy me court-circuitait... J'ai arrêté !

Enfin, bizarrement, j'ai imaginé une paire de baskets les plus simples et banales possible pour Rémy en lisant le scénario. J'ai mis un point d'honneur à les trouver seul. Et ce n'est pas si simple de trouver des baskets banales ! J'ai mis la main dessus la veille du tournage. Ouf.

FAISIEZ-VOUS DE L'ESCALADE AVANT DE TOURNER LE FILM ?

Oui !

Et c'est aussi là qu'on sent que Cédric a écrit sur mesure. C'est vraiment très gratifiant.

En discutant du film avec lui quelques mois avant le tournage, on en est arrivé à parler du rapport entre l'esprit et le corps dans le contexte du sport et de comment les états d'âme affectent la performance. Il savait que je faisais de l'escalade qui pour moi est le sport qui cristallise le mieux ce rapport. Dans la version suivante du scénario, Rémy était devenu grimpeur !

Ça avait aussi du sens avec ses origines montagnardes. C'était quelque part la version urbaine de sa passion de jeunesse.

VOUS QUI ÊTES DANS L'ŒIL DU PUBLIC, EST-CE QUE COMME RÉMY VOUS APPRÉCIEZ L'ANONYMAT QUE PROCURE PARIS ?

Malheureusement, quand on a passé 30 ans à Paris, en faisant en plus un métier où l'on rencontre constamment des gens, souvent eux-mêmes parisiens... se balader une demi-journée sans croiser personne qu'on connaît est délicat !

En revanche, ce que vit Rémy auquel je m'identifie est une forme moderne de solitude urbaine. Dans une société de l'hyperconnectivité et de la robotisation, les rapports simples et anodins entre les gens se font de plus en plus rares. Cela crée de l'isolement et de nouvelles névroses... un mal tout à fait contemporain sur lequel Cédric a su subtilement appuyer.

LE FAIT D'ÊTRE DIRIGÉ POUR LA DEUXIÈME FOIS PAR CÉDRIC KLAPISCH A-T-IL FACILITÉ LE TRAVAIL ?

J'ai l'impression que ça n'avait pas été difficile la première fois !

Ce qui est frappant avec Cédric, c'est qu'il aborde chaque film comme un premier film !

Bien entendu, il est fort de ses expériences passées et il a déjà un « style », mais j'ai l'impression qu'il a su garder une sorte d'ouverture d'esprit rare. Le fait qu'il choisisse une chef opératrice qui n'avait pas encore fait de long métrage en dit long !

La direction est claire, mais les idées ne sont jamais préconçues. C'est extrêmement agréable.

Ce que j'ai retrouvé, c'est le même sens incroyable de l'observation, la même bienveillance et la même justesse.

LORS D'UNE SCÈNE COMIQUE, VOUS RETROUVEZ VOTRE AMI PIERRE NINEY. COMMENT S'EST PASSÉ LE TOURNAGE DE CETTE SCÈNE ?

Cette scène me faisait mourir de rire au scénario !

Quand Cédric m'a parlé de l'idée de proposer ce petit rôle à Pierre, j'ai trouvé ça parfait. Non seulement Pierre allait évidemment faire quelque chose de ce personnage, mais, étant très ami avec lui dans la vie, jouer deux personnages qui ne le sont pas du tout dans le film était génial.

Pierre a tout de suite été d'accord. Lui et moi sommes partis de la base de ce que Cédric avait écrit, nous nous sommes filmés faire des improvisations autour du texte, et Cédric a réécrit la scène finale autour de ces impros.

ET AVEC FRANÇOIS BERLÉAND ?

Cela a été deux jours forts. Comme on découpe un tournage par décors, on a été enfermé dans ce bureau de psy pendant deux jours, pour y tourner toutes les scènes. Un moment charnière du tournage, parce que ces scènes ponctuent le film et témoignent de l'évolution de Rémy. Jouer avec François a été un grand bonheur. Son regard sur Rémy, son extrême justesse, même dans des toutes petites choses, portent complètement ces scènes !

J'ai pris une claque de jeu !

C'ÉTAIT FRUSTRANT DE NE FAIRE QUE CROISER ANNA GIRARDOT, VOTRE SŒUR DE CE QUI NOUS LIE, SUR CE TOURNAGE ?

C'est sûr ! Mais à la fois cette frustration a entretenu une forme de suspens sur le tournage qui nous a mené jusqu'au dernier jour où nous avons tourné la scène de danse finale. Toute l'équipe et les figurants pouvaient enfin

assister à notre rencontre, ça a été un moment suspendu.

La gêne de nos premiers regards qui se croisent, nos sourires maladroits sont sincères et découlent directement du choix de Cédric de tourner cette scène en dernier.

CÉDRIC KLAPISCH FILMANT BEAUCOUP, ET COMME VOUS N'ÊTES PAS DANS LES SCÈNES AVEC ANNA GIRARDOT, VOUS M'AVIEZ DIT AVANT DE VOIR LE FILM QUE VOUS NE SAVIEZ PAS À QUOI VOUS ATTENDRE. ALORS QU'ELLE A ÉTÉ VOTRE RÉACTION À LA PROJECTION DE *DEUX MOI* ?

J'ai toujours autant de mal à me regarder et ma subjectivité sur un film est évidemment toujours biaisée par le fait que je suis dedans et que j'accroche aux scènes que je vois à l'écran des souvenirs de tournage... Malgré tout j'ai été très ému à la fin de *DEUX MOI*. J'ai ri pendant.

Et j'ai trouvé ça beau.

La chance que j'avais c'est que le film soit justement coupé en deux et que cinquante pour cent du temps je pouvais me concentrer sur la partie de Mélanie que je découvrais d'ailleurs, pour la plus part.

VOUS AVEZ DES SCÈNES AVEC SIMON ABKARIAN ET ZINEDINE SOUALEM, DEUX FIDÈLES DE CÉDRIC KLAPISCH. AVEZ-VOUS LE SENTIMENT DE FAIRE MAINTENANT PARTI DE SA FAMILLE DE CINÉMA ?

J'espère !

ENFIN, POUR REPRENDRE LA CLASSIFICATION DU PERSONNAGE JOUÉ PAR EYE HAIDARA, VOUS ÊTES UN GARÇON PLUTÔT BURGER, CHEESE OU NUGGET ?

Je suis tacos.



INTERVIEW CAMILLE COTTIN



PARLEZ NOUS DE CE PERSONNAGE DE PSY QUE VOUS INTERPRÉTEZ DANS *DEUX MOI...*

Comme les personnages d'Ana Girardot et François Civil, cette psy est un antagonisme du personnage de François Berléand : lui est psy en hôpital remboursé par la sécu, alors que mon personnage c'est plutôt genre fille Saint-Germain-des-Prés idyllique. Cédric aimait penser à une bourgeoise un peu fantasque qui en fait est absorbée par ce métier, parce

que c'est une passionnée. Je suis très férue de psychanalyse et j'ai beaucoup de respect pour cette profession et ce qui me touche profondément c'est sa dimension humaniste. Ce sont des enquêteurs... Leur cabinet, c'est le cabinet des secrets... Le rapport entre un psy et son patient est un rapport unique qui n'existe nulle part ailleurs entre deux personnes.

AVANT LE TOURNAGE, CÉDRIC KLAPISCH VOUS A-T-IL PARLÉ DE SON RAPPORT À LA

PSYCHANALYSE ET DU FAIT QUE SA MÈRE AVAIT ÉTÉ ELLE-MÊME PSYCHANALYSTE ?

Oui et puis surtout qu'il avait envie que ce film soit une ode à la psychanalyse. Et moi je suis très sensible à la psychanalyse. Je sais que je ne me serais pas du tout construite de cette façon-là sans... Et je peux dire que j'étais ravie de participer à un projet qui vante les mérites de la psychanalyse.

QUEL REGARD PORTEZ VOUS SUR « VOTRE PATIENTE », ANA GIRARDOT ?

Déjà elle est d'une beauté frappante ! J'étais quand même beaucoup face à elle et je me disais : « oh la la qu'est-ce qu'elle est belle ! » Elle est très centrée, elle aborde les choses de manière délicate... Elle avait des choses difficiles à faire et elle y allait avec concentration et humilité. Elle m'a beaucoup touchée.

DEUX MOI C'EST AUSSI POUR VOUS L'OCCASION DE RETROUVER CÉDRIC KLAPISCH APRÈS « DIX POUR CENT », MAIS CETTE FOIS SUR UN PLATEAU DE CINÉMA...

Oh vous savez « Dix pour cent » c'était de la télé mais pour autant Cédric était super exigeant. La scène d'ouverture du premier épisode est un plan séquence que l'on a refait vingt trois fois je crois ! Comme la caméra était derrière moi et que l'on suivait mon trajet alors que je rencontrais tous les personnages de la série, je m'en souviens très bien ! Donc nous

n'étions pas dans une configuration avec Cédric où je me disais : « Il est peut être frustré ». Non il a pris le temps d'obtenir ce qu'il voulait et c'est extrêmement rassurant de travailler avec des gens comme lui. Parce qu'on sait que Cédric lâchera rien et qu'on a confiance dans son œil. J'aime beaucoup travailler avec lui et en plus c'est un très très bon directeur d'acteurs.

SUR DEUX MOI IL A FILMÉ AVEC VOUS UNE SCÈNE DE DANSE QU'IL A HÉLAS COUPÉE AU MONTAGE. C'EST FRUSTRANT ?

Que voulez-vous que je vous dise je ne l'ai pas vue ! L'idée de cette scène me faisait rire : la psy dit à Mélanie/Ana « mais vous ne savez rien de moi, vous ne savez pas si je fais de la danse africaine ou pas ! » Et Mélanie imaginait sa psy faisant de la danse africaine et je trouvais ça drôle ! C'est vrai qu'on a toujours du mal à imaginer les psys dans leur vie. On est dans une relation où ils savent tout de nous et on ne sait rien d'eux. Cette scène était l'illustration de ce questionnement. C'était un peu burlesque... et puis j'aime bien danser !

AVANT DE TRAVAILLER AVEC CÉDRIC KLAPISCH, QUE REPRÉSENTAIT SON CINÉMA POUR VOUS ?

Ah bah c'était culte ! Que ce soit L'AUBERGE ESPAGNOLE ou LE PÉRIL JEUNE... Pour les gens de ma génération c'est un cinéaste incontournable qui nous raconte !

INTERVIEW FRANÇOIS BERLÉAND



COMMENT AVEZ-VOUS ABORDÉ LE PERSONNAGE DE PSY QUE VOUS INTERPRÉTEZ ?

Des psys, j'en ai joué pas mal dans ma carrière. Et il se trouve que j'ai suivi une analyse et surtout que j'ai fait des psychothérapies quand j'étais adolescent. Donc je connais ce milieu et j'ai travaillé mon personnage plus comme un psychologue qui conduit Rémy dans son cheminement...

LE CABINET DE VOTRE PERSONNAGE EST LOIN DE CE QU'ON VOIT HABITUELLEMENT POUR UN PSYCHOLOGUE AU CINÉMA...

Absolument ! J'ai été assez surpris au départ parce que, comme on tournait en studio, il y avait d'un côté l'appartement de la psychanalyste jouée par Camille Cottin et de l'autre ma salle à moi, qui me faisait penser plus à un dispensaire sans argent ! Et sur le coup

je me suis demandé où était passé le bureau ! Mais j'ai trouvé intéressant qu'il n'y ait rien entre le thérapeute et le patient. Parce qu'il y avait la possibilité de se toucher, ce qu'on n'a pas fait, mais j'aurais pu lui prendre les mains. Il n'y avait pas de défense possible entre l'un et l'autre et c'est ça que je trouvais fort. Du coup il y avait matière à vraiment se regarder droit dans les yeux et à jouer.

JUSTEMENT PARLEZ-NOUS DE VOTRE RAPPORT AVEC VOTRE PARTENAIRE DE JEU, FRANÇOIS CIVIL...

Je ne le connaissais pas avant de tourner avec lui. Je ne l'avais jamais vu mais je l'ai trouvé... tellement lumineux... c'est incroyable ! J'ai compris beaucoup de choses en fait en voyant le film. J'avais pourtant lu le scénario, on avait même travaillé en amont avec Cédric et François, mais je n'avais pas ressenti tout ce que j'ai pu voir à l'écran. C'est là que j'ai vraiment vu le travail qu'a fait François - et Cédric ! - que je trouve absolument remarquable. J'adore ce film. Je l'ai vu il y a quelques semaines et j'ai encore pleins d'images de ce sourire... François est lumineux et bienveillant... Il aime être dans le regard des autres comme il aime regarder les autres. C'est quelqu'un qui donne beaucoup donc qui est bon. En plus, il se trouve qu'il m'aime bien comme acteur ! Et on s'appelle François tous les deux !

QUE REPRÉSENTAIT POUR VOUS LE CINÉMA DE CÉDRIC KLAPISCH AVANT DE TOURNER DEUX MOI AVEC LUI ?

J'avais déjà tourné un court métrage avec lui intitulé LE POISSON ROUGE, dans lequel j'avais un petit rôle... Donc je le connaissais un peu et je connais presque tous ses films. Ce que je trouve formidable dans l'univers de Cédric c'est le minimalisme. Ses personnages sont ancrés dans la vraie vie, même si ils sont décalés. Dans DEUX MOI, Cédric va à l'essentiel et je trouve ça intéressant parce que la vie c'est la socialisation. C'est formidable d'avoir ces deux personnages qui habitent l'un à côté de l'autre et qui ne se voient pas pendant 98% du film ! Je trouve ça très très beau. Notamment les moments où ils se croisent, les moments où ils marchent ensemble mais l'un plus vite que l'autre... On n'a qu'une envie : qu'ils se rencontrent ! Parce qu'ils sont fait l'un pour l'autre. Comment des gens peuvent passer à côté les uns des autres, comment des gens d'un coup se rencontrent, je trouve ça de plus en plus important dans le cinéma de Cédric. Et c'est ça qui me plaît, parce que c'est la vie. Et puis je trouve ce film incroyablement « équilibré ». Alors ça ne veut peut-être rien dire mais quand je suis sorti de cette projection c'est le mot qui m'est venu à l'esprit.

QUEL DIRECTEUR D'ACTEURS EST-IL ?

Oh ça c'est formidable parce qu'il est vraiment à l'écoute de ses comédiens et donc il accepte toutes les propositions. Simplement après il demande : « Est-ce que tu peux refaire une prise avec ça en plus et ça en plus et ça en plus... ». Il sait parfaitement ce qu'il veut et en même temps il ne demande qu'à être surpris.

En tout cas il connaît ses acteurs et ça c'est très important.

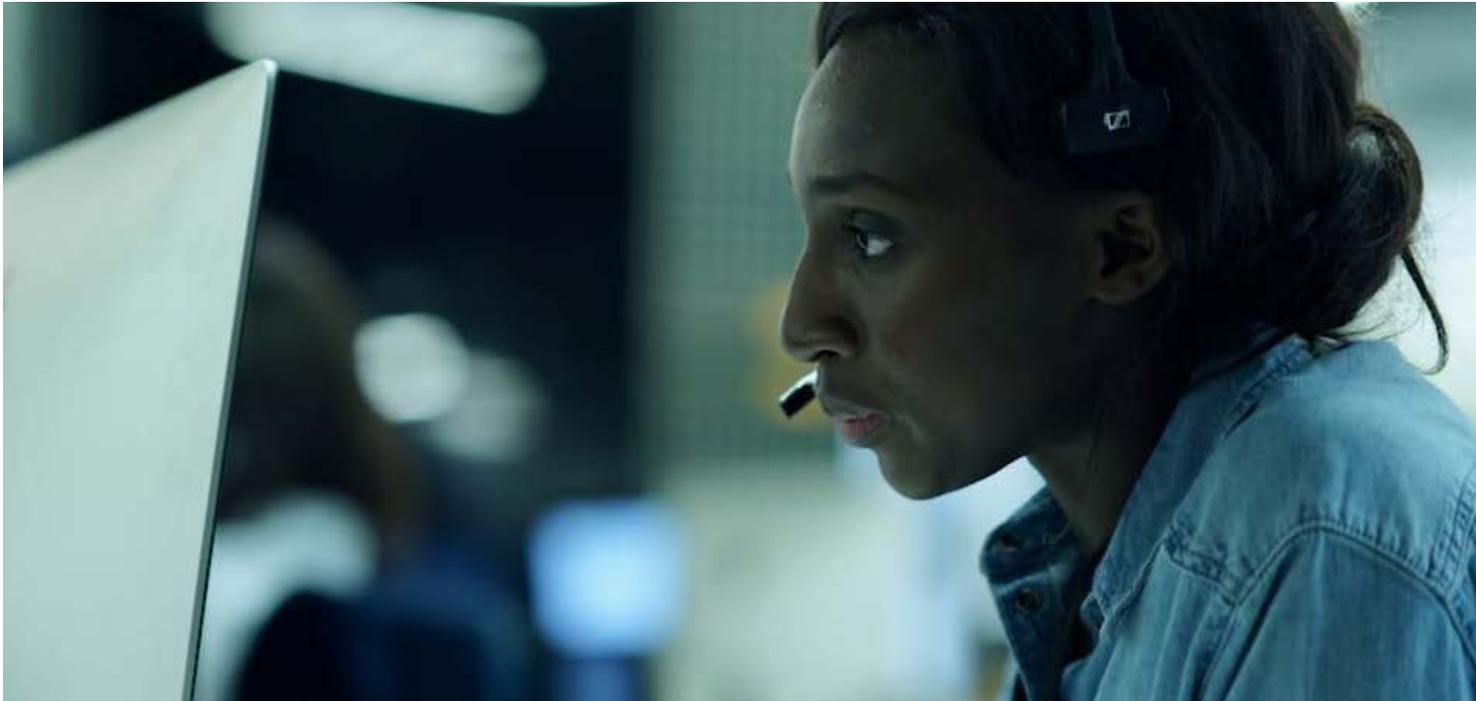
LE TEMPS D'UNE SCÈNE VOUS AVEZ RETROUVÉ CAMILLE COTTIN, QUI ÉTAIT VOTRE AGENT DANS « DIX POUR CENT »...

Et j'étais très content parce qu'avec Camille on n'avait pas beaucoup de scènes ensemble dans « Dix pour cent » mais c'était un plaisir à

chaque fois de la retrouver. Sur DEUX MOI on savait qu'on n'avait qu'une scène ensemble et on était tristes qu'elle se termine aussi vite. Comme nous sommes très instinctifs dans le jeu tous les deux, à la seconde où nous nous sommes retrouvés face à face, ça a marché ! Alors oui j'ai eu beaucoup de plaisir à retravailler avec Camille, mais on s'est dit « zut, espérons que la prochaine fois ça sera plus gros parce que là c'était court » !



INTERVIEW EYE HAÏDARA



QUI ÊTES-VOUS DANS *DEUX MOI* ?

Ah je suis Djena, qui est... comment dirais-je... « l'acte manqué » de Rémy ! J'ai beaucoup aimé Djena. Je me suis identifiée à ce petit personnage en regardant les autres et en faisant un espèce de parallélisme avec les personnages principaux et notamment Rémy. Je trouve qu'il ressemble beaucoup à Djena sauf qu'il n'agit pas du tout de la même

façon. Et c'est comme ça que j'ai construit ce personnage de Djena. Il y a une phrase que François Berléand dit à Rémy qui résonne beaucoup : « Maintenant il faut y aller, il faut oser faire les choses ! ». Djena elle a compris que pour résoudre son problème - sans doute de solitude - elle devait oser. Alors elle y va, maladroitement, un peu grossièrement, mais elle y va !



QUE REPRÉSENTAIT POUR VOUS L'UNIVERS CINÉMATOGRAPHIQUE DE CÉDRIC KLAPISCH AVANT D'EN FAIRE PARTIE ?

J'adore ! La dernière fois que j'en ai parlé j'ai même dit : « Je suis tatouée de ses films ! » J'ai grandi avec les films de Cédric Klapisch. Ils ont beaucoup marqué ma vie de spectatrice de cinéma. LE PÉRIL JEUNE, c'est celui qui m'a le plus marqué. Et puis après il y a la trilogie de L'AUBERGE ESPAGNOLE qui m'a fait un bien fou. Pour moi c'est un « film doudou », un film que l'on peut regarder plusieurs fois dans l'année quand on a envie de se faire du bien ! Et j'ai bien aimé aussi les deux suites. Et puis il y a CE QUI NOUS LIE. J'ai adoré cette histoire de fratrie. Voilà... Du coup, ça a représenté beaucoup pour moi d'être dirigée par lui parce qu'il raconte des histoires comme je les aime.

COMMENT S'EST PASSÉ LE TOURNAGE AVEC CÉDRIC KLAPISCH ?

Pour commencer, j'ai eu l'impression d'arriver dans une équipe qui se connaissait déjà, mais

j'ai été bien accueillie. Je me suis sentie très à l'aise avec son équipe. Quant à Cédric, j'adore comment il dirige, les petites idées qui lui viennent au fur et à mesure qu'on traverse les scènes... Comme par exemple la scène du baiser raté, que je trouve géniale mais qui est très dure. Cette scène on l'a faite plusieurs fois et au fil des prises, il y avait des petites idées qui lui venaient pour le background de Djena, des petites choses que je pouvais me raconter. J'aime comment il invente les choses sur le plateau. Comment il a inventé ça avec moi, ce qui m'a conduit à ce moment de baiser raté qui marche magnifiquement bien.

VOUS CONNAISSIEZ FRANÇOIS CIVIL AVANT DE TOURNER AVEC LUI ?

Non je le connaissais pas du tout mais je connaissais un peu son travail. C'était une chouette rencontre. J'aime beaucoup son regard d'acteur... Il a quelque chose de très doux et c'est assez facile de jouer avec lui. Et comme on ne tournait quasiment qu'ensemble, c'était très cool.

INTERVIEW SIMON ABKARIAN



VOUS RETROUVEZ ENFIN VOTRE AMI CÉDRIC KLAPISCH SUR UN PLATEAU, 16 ANS APRÈS NI POUR NI CONTRE (BIEN AU CONTRAIRE). IL TROUVE ÇA ABSURDE QUE VOUS N'AYEZ PAS TRAVAILLÉ ENSEMBLE DEPUIS SI LONGTEMPS. ET VOUS ?

C'est les choses de la vie qui font ça. D'abord l'amitié et après, si le travail se fait, c'est du bonus. Mais on est d'accord que c'est dommage de ne pas travailler ensemble

puisqu'on s'entend bien. J'aime son cinéma et je crois qu'il aime plutôt mon travail donc...

EN VOYANT *DEUX MOI*, ON PENSE UN PEU À *CHACUN CHERCHE SON CHAT* DANS LEQUEL VOUS JOUEZ. D'APRÈS VOUS, COMMENT LE CINÉMA DE KLAPISCH A ÉVOLUÉ ?

Ce qui a évolué c'est lui d'abord dans sa maturité de filmer. Mais il a gardé l'appétit de faire ça. Sinon Cédric est toujours dans

le questionnement des rapports humains, il est toujours dans la drôlerie et parfois dans l'absurde de certains quiproquos qui font que les gens se rencontrent ou pas. Et c'est ça qui est joli.

QU'EST-CE QUI VOUS A PLU DANS VOTRE PERSONNAGE D'ÉPICIER À LA LECTURE DU SCÉNARIO ?

D'abord ce que j'ai aimé, comme souvent dans les films de Cédric, c'est l'encrage dans les quartiers, comme dans CHACUN CHERCHE SON CHAT. C'est ancré dans la vie de quartier. Chez moi au Liban quand on veut apprendre des choses sur soi ou sur sa famille, on va chez l'épicier. Et je trouvais ça assez joli que tout le quartier passe par la boutique de cet épicière. Ce bonhomme a une idée de qui sont ses clients et je crois qu'il ne se trompe pas.

VOUS EN AVEZ FAIT UN PERSONNAGE TRUCULENT, ENJÔLEUR AVEC SES CLIENTS ET DUR AVEC SES EMPLOYÉS...

Mais même la dureté c'est une dureté tendre. Nous les orientaux on se parle fort. On croit qu'on s'engueule, mais en fait on ne s'engueule pas, on se parle fort ! Mais je trouvais ça bien de travailler un petit peu les contre-rythmes et tout ça... Mais bon, la drôlerie vient de l'écriture de Cédric. Malgré le sujet, c'est une écriture de

situations. Ce n'est pas un film si psychologique que ça. C'est un film de situations très rythmé.

CET ÉPICIER, C'EST UN PEU LE TROISIÈME PSY DU FILM...

Un psy inavoué... C'est vrai qu'il se fait payer pour ses conseils : on lui achète du riz, des sauces, des épices... Donc il ne le fait pas gratos et je trouve ça bien. On va dire qu'il a une lecture de la vie qui lui est propre. Le tout c'est d'établir le contact et de faire réfléchir l'autre. C'est une personne qui entend, qui écoute et qui fait sa propre alchimie à l'intérieur.

IL CONSEILLE NOTAMMENT DE DANSER LE KOMPA...

Parce qu'il a une bonne intuition. Il sait que dans la danse il y a un abandon qu'on peut pratiquer et qui ne se trouve nulle part ailleurs... Et c'est très beau que le film se finisse là-dessus : un cours de danse, c'est l'endroit idéal pour tomber les armures !

VOUS AVEZ PRIS DES COURS DE KOMPA ? C'EST FACILE ?

Ouais c'est facile, mais moi à la base je suis un danseur exceptionnel ! (rires)

LISTE ARTISTIQUE

MÉLANIE	Ana GIRARDOT
RÉMY	François CIVIL
PSY MÉLANIE	Camille COTTIN
PSY RÉMY	François BERLÉAND
MANSOUR	Simon ABKARIAN
CAPUCINE	Rebecca MARDER
FARIDA	Eye HAÏDARA
LUCIE	Jeanne AREYES
CHLOÉ	Candice BOUCHET
CHARLOTTE	Brune RENAULT
GUILLAUME	Quentin FAURE

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Cédric KLAPISCH
Producteurs	Bruno LEVY
Co-producteur	STUDIOCANAL FRANCE 2 CINÉMA
Scénaristes	Cédric KLAPISCH Santiago AMIGORENA
Directeur de la photographie	Élodie TAHTANE
Montage	Valentin FERON
Musique originale	Loik DURY Christophe "DISCO" MINCK
Son	Cyril MOISSON
Chef décorateur	Chloé CAMBOURNAC
Directeur de production	Sylvie PEYRE
Directeur de post-production	Isabelle MORAX
Chef costumière	Anne SCHOTTE